

Je veux vous parler de la taxe du luxe. Ne perdez pas un mot de tout ce que j'ai à vous dire sur ce sujet ; retenez-le pour vous, pour vos femmes et pour vos filles. Tout en vous faisant voir toutes les funestes conséquences du luxe, sous le rapport matériel, je me permettrai de vous faire un petit peu de morale par ci, par là, mais ni vous, ni votre famille, ne vous en trouverez plus mal, à la fin.

Avant d'aller plus loin, dites-moi, mes bons amis, croyez-vous qu'il soit nécessaire de s'élever contre le luxe, en Canada ? A vos yeux, nuit-il à beaucoup de familles ?

*Les habitants.*—Monsieur le Curé, il n'y a qu'à regarder de chaque côté de soi, pour voir qu'il y a beaucoup de fierté dans notre pays, et que la vanité ruine plus de familles que la disette.

*M. le Curé.*—Je vois avec plaisir que vous ne vous aveuglez pas sur une des plus grandes plaies de notre pays. Oui, malheureusement, le luxe est très-étendu et depuis longtemps déjà, il a franchi les limites de nos villes pour se répandre dans nos campagnes les plus reculées.

Monseigneur de St. Valier, second évêque de Québec, disait dans une de ses ordonnances : " Ce qui nous a causé une plus sensible tristesse, c'est le dérèglement du luxe et de la vanité que l'on voit régner par tout le pays, parmi les filles et les femmes du siècle, avec plus de licence et de scandale que jamais. Elles ne se contentent pas d'avoir sur soi des habits, dont le prix et l'éclat sont beaucoup au-dessus des moyens ou de la condition de celles qui les portent, elles affectent encore des coiffures immodestes, paraissant dehors et dans la maison, et souvent même dans les églises, la tête découverte, ou qui n'est couverte que d'une coiffe transparente, avec un assemblage de rubans, de dentelles, de frises et autres vanités, lequel est tout à fait indigne d'une personne chrétienne, etc. "

*Les habitants.*—Si ce saint Evêque assistait aujour-